

CORPUS 1 – POÈTES COMBATTANTS

DOCUMENTS :

1. « La Nuit d'avril 1915 », G. APOLLINAIRE, *Calligrammes, poèmes de la paix et de la guerre*, 1918.
2. *J'ai tué*, B. CENDRARS, 1918.
3. « Secousse », L. ARAGON, *Feu de joie*, 1920.

Document 1 – « La Nuit d'avril 1915 », G. APOLLINAIRE, *Calligrammes, poèmes de la paix et de la guerre*, 1918.

Dès l'annonce de la mobilisation générale, en août 1914, Apollinaire souhaite s'engager, mais né en Italie et de nationalité russe, il n'est reconnu « bon pour le service » qu'en décembre 1914. Affecté au 38^{ème} régiment d'artillerie, il part pour le front le 4 avril 1915. Il ne découvrira la réalité des premières lignes qu'en novembre. Ce poème a été adressé le 10 avril à Louise de Coligny-Chatillon, surnommée Lou, qu'Apollinaire a rencontrée à Nice en septembre 1914. Il sera publié ensuite dans le recueil *Calligrammes*.

LA NUIT D'AVRIL 1915

A L. de C.-C.

Le ciel est étoilé par les obus des Boches
 La forêt merveilleuse où je vis donne un bal
 La mitrailleuse joue un air à triples-croches
 Mais avez-vous le mot

5 Eh! oui le mot fatal
 Aux créneaux Aux créneaux Laissez là les pioches

Comme un astre éperdu qui cherche ses saisons
 Cœur obus éclaté tu sifflais ta romance
 Et tes mille soleils ont vidé les caissons
 10 Que les dieux de mes yeux remplissent en silence

Nous vous aimons ô vie et nous vous agaçons

Les obus miaulaient un amour à mourir
 Un amour qui se meurt est plus doux que les autres
 Ton souffle nage au fleuve où le sang va tarir
 15 Les obus miaulaient

Entends chanter les nôtres
 Pourpre amour salué par ceux qui vont périr

Le printemps tout mouillé la veilleuse l'attaque
 Il pleut mon âme il pleut mais il pleut des yeux morts

20 Ulysse que de jours pour rentrer dans Ithaque
 Couche-toi sur la paille et songe un beau remords
 Qui pur effet de l'art soit aphrodisiaque

Mais

orgues
 25 aux fétus de la paille où tu dors
 L'hymne de l'avenir est paradisiaque



PICASSO, *Apollinaire blessé*, 1916.
 Le dessin est dédié « A mon ami Guillaume Apollinaire ».

Document 2 – *J'ai tué*, B. CENDRARS, 1918.

Cendrars, écrivain d'origine suisse, s'engage dès le 4 août 1914. Il est incorporé dans la légion étrangère en juillet 1915. Soldat de première classe puis caporal, il combat au front pendant un an, d'abord dans la Somme puis dans le Santerre. Le 28 septembre 1915, il est grièvement blessé à la main droite. Il sera amputé du bras droit au dessus du coude le 1^{er} octobre.

J'ai tué, prose poétique restituant une part de ses impressions de guerre, est imprimé en lettres rouges le 8 novembre 1918, accompagné de cinq dessins du peintre Fernand Léger, lui aussi ancien combattant.

[...] Les camions ronflent. À gauche, à droite, tout bouge lourdement, pesamment. Tout s'avance par à-coups, par saccades, dans la même direction. Des colonnes, des masses s'ébranlent. Tout le tremblement. Cela sent le cul de cheval enflammé, la motosacoche, le phénol et l'anis. On croirait avoir avalé une gomme tant l'air est lourd, la nuit irrespirable, les
 5 champs empestés. L'haleine du père Pinard empoisonne la nature. Vive l'aramon¹ dans le ventre qui brûle comme une médaille vermeille ! Soudain un avion s'envole dans une grande pétarade. Les nuages l'avalent. La lune roule par-derrière. Et les peupliers de la route nationale tournent comme les rayons d'une roue vertigineuse. Les collines dégringolent. La nuit cède sous cette poussée. Le rideau se déchire. Tout pète, craque, tonne, tout à la fois.
 10 Embrasement général. Mille éclatements. Des feux, des brasiers, des explosions. C'est l'avalanche des canons. Le roulement. Les barrages. Le pilon. Sur la lueur des départs se profilent éperdus des hommes obliques, l'index d'un écriteau, un cheval fou. Battement d'une paupière. Clin d'oeil au magnésium. Instantané rapide. Tout disparaît. On a vu la mer phosphorescente des tranchées, et des trous noirs. Nous nous entassons dans les parallèles de
 15 départ, fous, creux, hagards, mouillés, éreintés et vannés. Longues heures d'attente. On grelotte sous les obus. Longues heures de pluie. Petit froid. Petit gris. Enfin l'aube en chair de poule. Campagnes dévastées. Herbes gelées. Terres mortes. Cailloux souffreteux. Barbelés crucifères. L'attente s'éternise. Nous sommes sous la voûte des obus. On entend les gros pépères entrer en gare. Il y a des locomotives dans l'air, des trains invisibles, des télescopages, des tamponnements. On compte le coup double des rimailhos². L'ahanement du 240. La
 20 grosse caisse du 120 long. La toupie ronflante du 155. Le miaulement fou du 75. Une arche s'ouvre sur nos têtes. Les sons en sortent par couple, mâle et femelle. Grincements. Chuintements. Ululements. Hennissements. Cela tousse, crache, barrit, hurle, crie et se lamente. Chimères d'acier et mastodontes en rut. Bouche apocalyptique, poche ouverte, d'où
 25 plongent des mots inarticulés, énormes, comme des baleines saoules. [...]

¹ Aramon : variété de raisin cultivée dans le sud de la France et le vin qu'on en tire.

² Rimailhos : obusiers de 155 mm.



Fernand LÉGER, dessin placé en regard du texte de Cendrars (1918).

Document 3 – « Secousse », L. ARAGON, *Feu de joie*, 1920.

Louis Aragon n'a pas encore dix-sept ans lorsque la guerre éclate. Il est incorporé en juin 1917, à l'issue de sa première année de médecine, et affecté à l'hôpital du Val de Grâce pour y suivre une formation de médecin auxiliaire. Reçu à l'examen en avril 1918, il est affecté au 355^{ème} régiment d'infanterie et part sur le front. En juillet et août 1918, il participe à diverses offensives. Le 6 août, il est enseveli trois fois par des explosions d'obus.

Feu de joie est un recueil de poèmes autobiographiques publié, avec un frontispice de Picasso, en janvier 1920. « Secousse » décrit obliquement la journée du 6 août 1918.

SECOUSSE**BROUF**

Fuite à jamais de l'amertume
Les prés magnifiques volants peints de frais
tournent

5 champs qui chancellent
Le point mort
Ma tête tinte et tant de crécelles

Mon cœur est en morceaux
le paysage en miettes

10 Hop l'Univers verse
Qui chavire L'autre ou moi
L'autre émoi La naissance à cette solitude
Je donne un nom meilleur aux merveilles du jour
J'invente à nouveau le vent tape-joue
15 le vent tapageur
Le monde à bas je le bâtis plus beau
Sept soleils de couleur griffent la campagne
Au bout de mes cils tremble un prisme de larmes
désormais Gouttes d'Eau.

20 On lit au poteau du chemin vicinal
ROUTE INTERDITE AUX TERRASSIERS

6 Août 1918.



PICASSO, dessin frontispice du recueil
Feu de joie (1920).